

Lettre d'informations

mission transversale numérique des CEMEA Belgique



Mars 2020

LIBRE
ÉDUCATION
NOUVELLE

MISSION TRANSVERSALE DES CEMEA BELGES

Sommaire

Gel hydroalcoolique, quand l'actualité parle de common licence
Proximus offre SES données pour combattre le coronavirus
Et si les Gafam profitaient un peu plus de la trop belle occasion...
Le numérique au service de la « continuité pédagogique »
Installation des incontournables ?
Un outil à découvrir : Zourit
Un site à visiter
Une émission à écouter

Gel hydroalcoolique, quand l'actualité parle de common licence



Compgiht - CC BY 2.0

Connaissez-vous Didier Pittet ? Non, il est pourtant dans l'actualité depuis deux semaines en permanence. Ce médecin de l'hôpital universitaire de Genève a mis au point avec l'aide du pharmacien de l'hôpital le fameux gel hydroalcoolique dont nous entendons beaucoup parler depuis trois semaines. Ce médecin voulait trouver une solution aux maladies nosocomiales (maladies attrapées lors d'une hospitalisation). Il a commencé en faisant le constat qu'un-e soignant-e en salle d'opération devrait se laver les mains une vingtaine de fois par heure de travail et ce durant au moins une minute et demie ! Pour garantir la stérilité des mains, il faudrait donc passer plus

de temps à se laver les mains qu'à soigner les malades. C'est fort de ce constat qu'au début des années 90, le gel hydroalcoolique a été inventé et que l'hôpital de Genève a vu son taux d'infections nosocomiales diminuer de manière remarquable.

Vous me direz, mais quel lien y a-t-il avec les creative common licences. C'est que l'histoire ne s'arrête pas là. En 2000, des firmes pharmaceutiques suisses se mettent à vendre le produit et en 2006, Didier Pittet est en visite privée au Kenya. Durant le voyage, il a une demi-journée libre et il décide d'aller visiter l'hôpital voisin. Il y découvre un bidon de sa solution hydroalcoolique dans une armoire fermée par un cadenas. Quand il interroge le médecin chef de l'hôpital, celui-ci justifie cette pratique par le prix de ce gel. C'est là que Didier Pittet fait le constat que le gel est cinq fois plus onéreux au Kenya qu'en Suisse.

Au retour de son voyage, il prend contact avec l'OMS (organisation mondiale de la santé) pour, avec leur aide, mettre son invention en partage. C'est que les éléments de fabrication de son gel hydroalcoolique, toutes les pharmacies du monde les possèdent, il suffit donc d'une recette pour pouvoir en réaliser. Didier Pittet sans le savoir, vient de créer une creative common licence autour de son invention, il en fait donc un bien commun à partager et non une propriété industrielle très rentable. Une belle histoire de « partage » en cette drôle de période !

Proximus offre SES données pour combattre le coronavirus



Gerd Altmann- Pixabay

Le jeudi 12 mars dernier, le journal « Le Soir » titre : « Proximus pourrait mettre ses données à disposition ». Dans la journée, les autres opérateurs annoncent en faire de même et Maggie De Block de communiquer son accord et ses remerciements. Nous pourrions déjà dire que quand Proximus, principal opérateur téléphonique en Belgique, propose de mettre à disposition SES

données, c'est surtout des NÔTRES dont il s'agit et que le discours évolue au fil des articles sur le sujet. Si dans l'article du 12 mars, il est question « d'approches ciblées » (l'exploitation des données télécoms des trois derniers mois – votre téléphone génère des centaines d'informations par jour (à chaque SMS envoyé, appel passé et même déplacement, par définition, géolocalisé) qui en disent long sur vos habitudes de mobilité et d'interactions – permettrait une approche beaucoup plus ciblée, et même personnalisée, de la population), dans les articles plus récents, on ne parle que d'analyse générale protégeant nos données personnelles. Bizarrement le 12 mars, on prenait l'exemple d'un patient d'Ebola que l'on avait pu tracer grâce à sa téléphonie et ainsi pu avertir toutes les personnes possédant un portable qu'il avait croisé. On y parle aussi de « lever l'anonymisation de la donnée ». Le journaliste y parle aussi de RGPD (règlement général de protection des données), mais pour dire que dans ce règlement de l'union européenne, il existe un article qui prévoit une exception au dit règlement « pour l'intérêt général et, notamment, dans le cas d'une crise de santé publique ». Tout est donc prévu... en cas d'épidémie vos données deviennent publiques !

Qui va dans la situation venir s'opposer à cette libération générale de nos données ? Personne, nous sommes tous prêts à perdre la protection de nos données privées si cela peut empêcher ce fichu virus d'encore venir tourmenter nos vies et si Proximus et consorts pouvaient nous en débarrasser, nous applaudirions des deux mains tous les soirs à 20 h... Sauf qu'ils n'y peuvent en fait rien et qu'un tel partage de données dans une période de crise nous rappelle une autre loi, une autre crise, un autre instant historique... Le 11 septembre 2001 avait amené le Patriot Act. La population américaine avait accepté de laisser choir sa vie privée, sa liberté pour laisser l'état traquer les terroristes de tous poils qui apparaissaient un peu partout sur le sol américain

(rappelez-vous les attaques à l'anthrax, ou aux avions téléguidés). Avec quelles conséquences ? Celles dénoncées par Edward Snowden douze ans plus tard. Le Patriot Act a permis au gouvernement américain de mettre toute la population mondiale sur écoute, d'aller lire les mails, les échanges de la planète entière.

Il y a donc quelque chose d'inquiétant dans la proposition de Proximus et l'acceptation immédiate de notre gouvernement en pouvoirs spéciaux : le fait de ne pas garantir la fin d'un partage de nos données... Qui nous garantit que les données partagées, une fois le coronavirus vaincu, ne serviront pas à d'autres fins, à d'autres buts ... RIEN !

Et si les Gafam profitaient un peu plus de la trop belle occasion...



Quelle est l'une des premières mesures que Donald Trump prend avant même de fermer l'accès aux États-Unis par les Européens dès le 11 mars ? Réunir les grands patrons des Gafam à la maison blanche ! Pourquoi, pour leur enjoindre de faire la chasse aux fakenews et pour discuter ensemble des apports que les

Gafam pourraient avoir dans le combat contre le coronavirus. Il ne s'agit pas de demander à Amazon d'arrêter d'envoyer des colis partout sur la planète au risque de diffuser le coronavirus de ses employeurs, il ne s'agit pas de demander à Google de ne pas profiter du télétravail mondial pour un peu plus collecter les données de tous ses utilisateur-trice-s.... L'apport des Gafam, c'est toujours le même ... une masse de données personnelles qui vont permettre de pister des utilisateur-trice-s porteur-euse-s du covid 19.

Autre nouvelle intéressante sur les Gafam ... Amazon se porte bien malgré la dégringolade des bourses mondiales. Hé oui, trois milliards et demi de confiné-e-s, ça fait un sacré paquet d'acheteur-teuse-s potentiel-le-s ! Juste un petit souci aujourd'hui la directrice d'Amazon France et celui d'Amazon Europe viennent d'être remerciés. Ils refusaient tous deux d'engager des étudiant-e-s vu l'augmentation des commandes actuelles alors que les travailleur-euse-s des centres d'envois réclament déjà une organisation du travail qui permette une distanciation sociale suffisante et des outils de protection (masques et gants). Évitez donc de participer à la contamination d'autres travailleurs... Ne sortez pas de chez vous et n'achetez pas sur Amazon !

Le numérique au service de la « continuité pédagogique »

Petit historique du texte qui suit : nous avons écrit un texte long autour de cette période à l'heure de « l'école numérique du confinement ». Au final, nous avons décidé de découper ce long texte (3 pages). La première partie, plus centrée école, sera publiée sous forme de chronique école du mois d'avril s(les chroniques du groupe École des CEMÉA sont publiées depuis avril 2017). La deuxième partie plus axée sur la manière dont les Gafam semblent vouloir profiter d'une belle opportunité se trouve reproduite ici.

Heureusement qu'il y a le numérique pour assurer la continuité pédagogique



Ce mois de mars 2020 aura été bien particulier. Le confinement instauré dans de nombreux pays européens n'a pas été sans conséquence sur l'École. Cette situation nouvelle a engendré une révolution numérique. Alors que, depuis des années, l'on nous vante l'usage du numérique sans que cela ne vienne révolutionner l'école, ces dernières semaines ont vu l'usage du numérique exploser dans nos pratiques, avec certains

bénéfices, mais avec aussi beaucoup de constats alarmants d'une pression maximale sur chaque enfant, jeune et enseignant-e.

Depuis une quinzaine d'années, les chercheurs en éducation citent Lev Vygotski à toutes les sauces et une des affirmations les plus importantes de son œuvre est de dire que tout apprentissage est forcément social. Dans la situation actuelle, cet aspect de l'apprentissage est totalement délaissé. Une vidéo de son enseignant-e n'apporte aucune interaction, on en revient à un exposé uni-directionnel qui est tout sauf une évolution dans l'enseignement, même s'il se fait via un outil numérique. Dans les semaines à venir, il nous faudra réinvestir la relation, passer du temps à discuter, à téléphoner, pour privilégier la relation au sacro-saint apprentissage. Et que dire de la profusion de données distribuées aux Gafam en quelques semaines avec la complicité des enseignant-e-s ? Les initiatives pullulent, et entre l'ouverture de boîtes Gmail pour les élèves, les créations de groupe Facebook ou Whatsapp, ou l'incitation à visionner des vidéos, les Gafam sont en train de se goinfrer de toutes les données que cette période leur permettra d'engranger sur nos élèves ... grâce à nous !

Depuis plusieurs années, on nous parle aussi très régulièrement du danger des écrans, de l'assuétude des jeunes à leur usage. Là, en quelques jours, on les y colle pour le travail, des chaînes de télévisions éducatives se mettent en place en quelques jours (France 4, une télé suisse...). Comme si tout à coup, tout apprentissage devait être lié à un écran. Ne serait-ce pas aussi le temps de sortir des compétences langagières et logico-mathématiques, pour refaire du dessin, chanter en famille, prendre le temps de créer, d'écrire pour soi, de jardiner... tout apprentissage que l'école a délaissé ces dernières années pour se centrer sur ce qu'elle dénomme les apprentissages scolaires, catégorisation dont elle est souvent trop seule à dessiner les contours.

Le moment est aussi pleinement profitable à tous les « marchands » de l'éducation. De toute part, fleurissent les offres gratuites d'accès aux plateformes de travail à distance, aux aides aux devoirs à distance, même les journaux télévisés en assurent la promotion. Des enseignant-e-s s'en réjouissent sur les forums et y voient des actions sociales désintéressées. Ces plateformes semblent une solution idéale pour ne pas réinventer tout le contenu de ses cours et pour les rendre compatibles « à distance », nous le comprenons aisément. N'oublions quand même pas qu'il s'agit d'outils commerciaux qui, une fois la période révolue, vont s'empresser de proposer des abonnements payants à tous les utilisateur-trice-s temporaires... au détriment une nouvelle

fois des enfants les plus défavorisés. Il y a dans ces démarches faussement altruistes quelque chose de particulièrement peu reluisant. Gardons-nous d'y associer nos élèves pour des raisons de facilité.

En conclusion, réfléchissons autrement le travail de ces semaines de confinement et peut-être même des premières semaines de retour à l'école, repensons l'école comme une mise à disposition de possibles, une offre d'activités d'apprentissage diverses et variées, une manière de penser l'espace éducatif numérique comme un choix et arrêtons de penser l'école à distance comme une masse de contraintes et d'obligations. Faisons le pari que les élèves apprendront plus de cette période dans la liberté que nous leur offrons que dans un boulet que nous leur assignons.

Installation des incontournables ?

Ces dernières semaines, nous avons installé de nouveaux portables pour plusieurs collègues. Ce fut l'occasion de définir une liste d'outils que nous pouvons utiliser aux CEMÉA. Nous vous proposons dès lors de faire la liste de ce qui a été installé sur ces machines pour voir si la vôtre pourrait recevoir l'un ou l'autre ajout intéressant. Si vous désirez ajouter un de ces outils et que vous n'osez le faire seul-e, rendez-vous jeudi après-midi pour l'aprembidouille.

Libre Office	ensemble d'outils de bureautique	
VLC	Lecteur de vidéo ou de sons	
Gimp	Logiciel de dessin	
Gimp photo	Logiciel de transformation de photos	
Audacity	Logiciel de montage de sons (pour la future webradio)	
Scribus	Logiciel de mise en page, pour réaliser journal, brochure, affiche...	
Rythmbox	Logiciel de lecture de musique	
Grammalecte	Correcteur orthographique à installer dans libre office, Thunderbird et Firefox	
Firefox	Navigateur internet Nous y avons ajouté plusieurs éléments :	
	Quant	Installation d'un moteur de recherche qui ne vous espionne pas
	Nextcloud	Installation de raccourcis
	Site CEMÉA	Installation de raccourcis
	Site Yakamédia	Installation de raccourcis
Thunderbird	Logiciel de gestion de votre boîte mails :	
	Cardbook	Un carnet d'adresse automatique pour votre boîte mails

	Lightning	Un calendrier lié à Thunderbird qui permet de mettre en relation vos mails et votre agenda
	Autoarchives	Un module pour archiver automatiquement vos mails anciens
	Grammalecte	Un correcteur orthographique pour vos mails
	Lock out	Un module pour lire facilement les pièces jointes des utilisateurs de Windows qui vous contactent.

Un outil à découvrir : Zourit



Pour ce numéro 3 de la lettre d'infos, nous ne vous proposons pas un outil à installer, mais une information. Depuis deux ans, les amis de la mission « Libre éducation nouvelle » des CEMÉA français développe une plateforme dénommée Zourit. Cet outil est un ensemble d'outils un peu comme ce que nous découvrons avec Nextcloud depuis quelques mois. Zourit est proposé en partage à toute association qui le désire. Nos collègues français aimeraient d'ailleurs qu'on les y rejoigne, mais nous avons décidé de s'habituer plutôt pour l'instant à notre instance nextcloud en lien avec notre hébergeur domaine public. Pourquoi dès lors parler de Zourit aujourd'hui ? Car depuis quelques jours nos collègues français proposent aux écoles de rejoindre cette plateforme « libre » plutôt que d'assurer la continuité pédagogique que demande le ministre de l'éducation.

Si vous désirez en savoir plus :

► [Deooglelisons le confinement](#)

► [Framablog: Solidarités numériques : le Libre se mobilise](#)

Un site à visiter

Un site de livres de jeunesse « libre »... beaucoup d'albums de jeunesse à découvrir

► [Littérature Jeunesse Libre](#)

Une émission à écouter

Une petite chronique de France inter : Aujourd'hui Pablo Mira a décidé de déclarer son amour aux GAFAM, ces géants du web qui ont tout son respect et surtout toutes ses données personnelles

► [Mon amour des GAFAM – La chronique de Pablo Mira](#)



Mission transversale numérique des CEMEA

Pour un numérique libre, éthique et critique

Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active

Avenue de la Porte de Hal, 39 bte 3 – 1060 Bruxelles

Rue de Sluse 8 – 4000 Liège

Tél. 02/543.05.90 – 04/253.08.40

numerique@cemea.be

www.cemea.be

Retrouvez-nous aussi sur [Mastodon](#)
